

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

# LA LIBERTÉ

DE SAINT-PIERRE ET MIQUELON

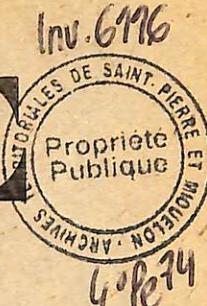
*Liberté, Liberté chérie  
Combats avec tes défenseurs  
(ROUGET DE L'ISLE)*

*Un peuple n'est vaincu que  
lorsqu'il accepte de l'être.*

(FOCH)

**HEBDOMADAIRE INDEPENDANT**

Administration, Publicité et Circulation: Léon Briand, rue Jacques Cartier -:- SAINT-PIERRE

**DISCOURS DU GENERAL DE GAULLE****prononcé à Ajaccio le 8 Octobre.**

« Au milieu de la marée d'enthousiasme national qui nous soulève tous aujourd'hui, nous ne pourrions connaître rien que l'émouvante satisfaction d'être emportés par la vague. Mais, mesurant le dur chemin qui nous sépare encore du but, nous savons qu'il ne suffit pas de nous livrer à la joie et qu'en vérité nous devons sur le champ tirer la leçon qui se dégage de la page d'histoire que vient d'écrire la Corse française.

La Corse que l'héroïsme de sa population et la valeur de nos soldats, de nos marins, de nos aviateurs, viennent d'arracher à l'envahisseur au cours de la grande bataille que les Alliés mènent en ce moment, la Corse a la fortune et l'honneur d'être le premier morceau libéré de la France. Ce qu'elle fait éclater de ses sentiments et de sa volonté à la lumière de sa libération, démontre ce que sont les sentiments et la volonté de la nation tout entière.

Or, il est prouvé que pas un jour la Corse n'a cru à la défaite. Il est prouvé qu'elle n'attendait que l'occasion pour se lever, combattre et vaincre. Cette fraction du pays savait bien comme la Patrie que les revers essuyés par nos armées en mai et juin 1940, n'étaient qu'un épisode cruel mais passager de la guerre grande comme le monde. Ce que ne discernaient pas les chefs indignes ou sclérosés qui se ruèrent au désastre, le peuple ici le comprit aussitôt. D'où la résistance obstinée qu'il ne cessa d'opposer à l'ennemi, passivement d'abord, puis, au moment favorable, activement, armes à la main.

Pourtant, voyant la chance tourner et l'envahisseur faiblir, les patriotes corses auraient pu attendre que la victoire des armées alliées réglât heureusement leur destin. Mais ils voulaient eux-mêmes être des vainqueurs. Ils jugeaient que la libération ne serait point digne de son propre nom si le sang de l'ennemi ne coulait de leurs mains et s'ils n'avaient point leur part dans la fuite de l'envahisseur. Ils étaient d'avance ralliés à

cette foi dans la Patrie, à cet esprit de la lutte à outrance, que maintinrent sur les champs de bataille, au nom de la France tout entière, les soldats de la France Combattante et qui animent aujourd'hui notre vaillante armée d'Afrique dont l'avant-garde vient de recevoir à Saint-Florent et à Bastia, le baiser brûlant de la gloire.

Mais par le fait même que la Corse n'a, pas plus que la Patrie, jamais admis que la France fut vaincue, elle n'a point accepté davantage la coupable usurpation que les apôtres du désastre en ont tirée à leur profit. Qu'est devenu ici, je le demande, le régime dit de Vichy? Où en est la fameuse révolution nationale? A quoi tenait donc cette bâtie de mensonges, de police et de délation? Comment se fait-il que tant de portraits, d'insignes et de devises aient cédé place en un clin d'œil à l'héroïque croix de Lorraine, signe national s'il en fut, de fierté et de délivrance? Il a suffi que l'ennemi ait reculé pour que fut en un instant balayé le pitoyable échafaudage. Il a suffi que le peuple ait pu relever la tête pour qu'il crie: « Liberté, nous voilà! » Il a suffi que le premier frisson libérateur ait parcouru la terre de Corse pour que cette fraction de la France se tournât d'un seul mouvement vers le Comité français de la libération nationale, gouvernement de la guerre, de l'unité et de la République. Si ce qui vient de se passer en chacune des villes et en chacun des villages de Corse a révélé au grand jour que la Nation Française entend redevenir à la fois victorieuse et souveraine, d'elle-même, nous avons vu y paraître aussi l'union merveilleuse de tous. Oui, en Corse aujourd'hui, comme demain dans toute la France, c'est un peuple rajeuni qui émerge de ses épreuves. Il n'est que de voir la flamme des regards parmi les foules rassemblées sans distinction de classe, de clan ni de parti pour crier leur joie et leur confiance; il n'est que d'entendre les hommes, les femmes et les enfants chantant d'une seule voix les larmes aux yeux notre ardente Marseillaise; il n'est



de constater la dignité et l'ordre parfait qui règnent partout et spontanément malgré les douleurs, les angoisses, les privations pour être bien convaincu que notre peuple, notre grand peuple, a commencé le sourd travail d'où sortira sa rénovation. Tandis que nous autres, Français, éprouvons la certitude qu'après tant de leçons, une ère nouvelle de grandeur doit s'ouvrir pour notre pays, il semble que le monde en prenne lui aussi conscience. En tout cas, chacun peut constater à quel point étaient absurdes les ambitions d'un voisin latin qui prétextait notre décadence pour tâcher de saisir la Corse en même temps d'ailleurs que d'autres terres françaises. Nous ne sommes pas de ceux qui piétinent les vaincus mais devant certains effondrements, nous nous devons de souligner la vanité des prétentions qui s'affichaient à notre détriment et qui poussaient une nation apparentée à la France dans une alliance monstrueuse avec l'abominable cupidité germanique.

Est-ce à dire qu'une fois la victoire remportée et la justice rendue, la France de demain voudra se figer dans une attitude de rancœur à l'égard d'un peuple longtemps dévoyé mais que rien de fondamental ne devrait séparer de nous? Non certes, et je le dis à dessein ici même. Car ici, nous nous trouvons au centre de la mer latine, de cette mer par où nous est venue notre civilisation, de cette mer que bordent au Nord la France et au midi, l'Empire Français d'Afrique, de cette mer où tant d'influences séculaires nous ont acquis vers le levant d'indestructibles amitiés, de cette mer qui pénètre et relie à nous les vaillants peuples balkaniques, de cette mer enfin qui est l'un des chemins vers notre alliée naturelle, la chère et puissante Russie. Tâchant de porter nos pensées au delà des combats, des douleurs, des colères du présent et, regardant au loin vers l'avenir, c'est d'Ajaccio que nous voulons crier notre espoir de voir la mer latine redevenir un lien au lieu d'être un champ de bataille. Un jour viendra où la paix, une paix sincère rapprochera depuis le Bosphore jusqu'aux colonnes d'Hercule des peuples à qui mille raisons aussi vieilles que l'histoire commandent de se grouper afin de se compléter.

Mais ce ne sont là que des rêves pour le futur. Le présent exige autre chose. Le présent exige la guerre car l'ennemi principal n'est pas encore abattu. A cet égard, c'est d'Ajaccio que nous affirmons la volonté de la France de déployer sa force renaissante aux côtés des vaillantes forces de l'Angleterre et des Etats-Unis, sur les rivages, sur les flots et dans les ciels de la Méditerranée. C'est d'Ajaccio que nous renouvelons notre serment de combattre jusqu'au terme avec tous les peuples qui comme nous luttent et souffrent pour écraser la tyrannie. La victoire approche. Elle sera la victoire de la liberté. Comment ne voudrait-on pas qu'elle fut aussi la victoire de la France? »

## Les événements de la Semaine

### NOUVELLES DE FRANCE ET DE L'EMPIRE:

**Alger:** Réuni en séance plénière, le 6 Octobre, le Comité Français de la Libération Nationale décréta, sur la proposition de la commission d'épuration, des sanctions à l'égard de certains magistrats. D'autre part, sur la proposition de Monsieur de Menthon, commissaire à la justice, Monsieur Berin, président du tribunal d'Oran fut nommé premier président à la cour d'appel de Tunis.

Le 8 Octobre, le général de Gaulle rentra à Alger après une tournée de deux jours en Corse. Notre grand chef fut reçu dans toute l'île par les organisations, les comités de résistance et la population enthousiaste. A Ajaccio, le général de Gaulle prononça un important discours publié dans ce numéro de notre journal.

Le 9 Octobre, le général Giraud rentra d'Oran, où il visita plusieurs unités de l'armée française.

Le 10 Octobre, les Corses d'Alger fêtèrent la libération de leur patrie, devant une salle comble, en présence de hautes personnalités civiles et militaires dont les généraux de Gaulle et Giraud.

Le 12 Octobre, le Comité se réunit sous la présidence du général de Gaulle. La séance fut consacrée à l'examen de deux questions : la situation diplomatique générale et la question du ravitaillement de l'Algérie.

Le 11 Octobre, Monsieur Bogomolov, représentant plénipotentiaire de l'U.R.S.S. auprès du Comité, rendit visite aux généraux de Gaulle et Giraud.

D'autre part, le Comité d'Alger vota une allocation d'un million de francs pour la ville de Bastia gravement endommagée par les allemands.

Des télégrammes de félicitations ont été échangés entre M. Churchill, les généraux Eisenhower et Marshall et les présidents du Comité à l'occasion de la libération de la Corse.

**Corse:** Aussitôt après la libération de ce département français, les Corses procédèrent à l'enlèvement des mines placées par l'ennemi au voisinage des aérodromes. Un important butin a été capturé et des centaines d'allemands faits prisonniers.

**France:** Un désordre extrême existe dans le système de ravitaillement de Vichy. L'inégalité des distributions et les injustices commises au profit des auxiliaires de Laval créent dans tous les centres un véritable esprit de révolte qui élargit considérablement la base de la résistance.

Le commissariat à l'intérieur du comité d'Alger demande que plus de 8 millions d'hommes et de femmes lisent les 70 journaux clandestins publiés par les mouvements de résistance.

D'autre part, on apprend officiellement de Vichy que les prestations à l'Allemagne et le coût de l'occupation pour la France jusqu'au 31 mars 1943, s'élèvent à l'énorme somme de 540 milliards 700 millions de francs.



# LE PAIN QUOTIDIEN

*Envoyée de France, une description du drame quotidien des Français: trouver à manger.*

(suite)

Les distributions de pommes de terre ne sont pas grosses, mais on a l'impression que chaque famille a pu assurer sa provision d'hiver, en profitant des autorisations de transport accordées à ceux qui s'étaient mis d'accord avec un producteur ayant accompli, au préalable, ses devoirs avec le Ravitaillement général. Ceux qui n'ont pu le faire trouvent, généralement, des âmes charitables qui leur en cèdent. Mais tout ceci, qui vaut pour les trois quarts de la France, est inexact en ce qui concerne le Midi où la pomme de terre est une rareté dont presque tout le monde est privé, et qui s'est vendue cet hiver, en cachette, jusqu'à 30 francs le kilo.

5<sup>e</sup> Légumes secs et pâtes : Les légumes secs sont distribués par le Ravitaillement à raison de 250 grammes par deux mois environ. Les pâtes, un peu plus généralement, généralement par deux distributions de 250 grammes et, parfois, davantage dans les régions privées de pommes de terre. Là aussi, se sont constitués, grâce aux relations avec la campagne et au marché noir, de petits stocks de haricots et de pâtes dans lesquels on pioche les jours où on rapporte le sac à provisions vide.

6<sup>e</sup> Vin : Les catégories non favorisées touchent 4 litres de vin par mois. En dehors de cela, on peut se procurer du vin d'origine à des prix variant entre 130 et 200 francs la bouteille de Bordeaux. Une fois par semaine, avec de la chance, on peut trouver un litre de bière (par famille et non par personne).

## Le pain quotidien du Français

Il n'est pas aisément avec ces données de se représenter la vie quotidienne d'une famille. Il faudrait s'asseoir à sa table à l'improviste, et non le jour où l'on tape dans les provisions pour recevoir, entrer dans la cuisine où se prépare le repas. Prenons le plus aisément, celui de l'unique jour de la semaine avec viande, le seul où la maîtresse de maison respire, où elle peut donner une tranche de bifteck à chacun, avec un plat de pommes de terre et une salade assaisonnée à la fausse huile. Si c'est dimanche, jour de pâtisserie, il y aura même du dessert, une tarte grande comme un fond d'assiette pour 25 fr. Le reste du temps, les 50 grammes de fromage par semaine et les 250 grammes de confiture par mois ne permettront pas d'en donner souvent. Pas un fruit. Le Ravitaillement a bloqué les noix et les amandes et n'en distribue jamais. On en trouve au marché noir: 90 fr. le kilo d'amandes. Qui peut se le permettre ?

Les six autres jours de la semaine sont un cauchemar pour la mère de famille. Elle arpente le quartier, elle guette. Il y a le jour où elle a la chance de trouver des crabes chez le poissonnier; ils sont à moitié morts, mais qu'importe ! Autrefois, on n'aurait pas osé en manger; il faudra décortiquer les pattes et les carapaces pour trouver quelques bribes à manger; elle y passera deux heures car les enfants n'auront pas la patience de le faire et en gâcheront la moitié. Une autre fois, c'est un arrivage de moules. Puis, c'est un jour de plat cuisiné; le saucisson à l'air bon; comme légumes: choux et

pommes de terre à l'eau; en faisant roussir quelques échalotes, car il n'y a pas d'oignons, dans un peu de graisse, ils deviendront mangeables, on ajoutera quelques pommes de terre pour grossir le plat. Le lendemain, c'est l'Italien qui vend des cannelloni fourrés d'une farce qui a un très léger goût de charcuterie, mais qui est faite, en majorité, de purée de pommes de terre. Hélas ! il faut donner des tickets de pain; c'est autant de pain qu'on achètera de moins ce jour-là; chaque cannelloni coûte 3 francs. On en mangera bien six, mais c'est impossible, il faudrait donner 75 grammes de tickets de pain et 18 fr. par personne,

Il semble qu'on exagère. Car, on ne peut imaginer un adolescent, mangeant à sa faim, de cette façon. En effet. Que fait-il alors ? En général, il trompe sa faim: on trouve chez tous les boulangers des galettes vendues à 2 fr. pièce sans ticket, confectionnées avec de la farine non panifiable depuis la farine de millet, jusqu'à celle de vesce, il y a toute une gamme de farine à bestiaux dont certaines ont un goût de moisissure extrêmement désagréable; mais il y a des galettes mangeables, tous les gens qui ont faim en achètent. Une jeune étudiante d'une famille bourgeoise, autrefois aisée, nous raconte qu'elle ne travaille pas chez elle, parce qu'elle est obsédée par l'idée de chercher quelque chose à manger. Elle achète quatre ou cinq galettes et va s'installer au foyer d'étudiants chauffé l'hiver, où elle travaille, en grignotant très lentement. Dans bien des familles, on achète des cartes de pain à 350 fr., mais celles-ci deviennent très difficiles à trouver.

D'autres vont dans les milk-bars où l'on ne vend plus que des yogourts de lait écrémé, et des crêpes de sarrasin à l'eau et sans sucre. N'importe. Quand on a ingurgité trois yogourts et quatre crêpes, on a l'illusion d'avoir l'estomac garni. Le vendredi, le samedi et le dimanche jours de pâtisserie, on va prendre le thé et manger des gâteaux, fort mauvais en général (ce sont les gens modestes qui font la queue aux pâtisseries, ceux qui ne reçoivent pas de paquets: il leur faut tromper leur faim, eux aussi.)

Y a-t-il des gens qui se contentent des rations allouées par le Ravitaillement général ? Hélas, oui ! il y en a qui font peine à voir, et dans toutes les classes de la société, de même que dans toutes les classes il y a des gens favorisés qui mangent à leur faim grâce aux paysans qu'ils connaissent ou au marché noir sur lequel ils traffiquent et touchent au passage leur part. Il y a de vieilles gens qui ne peuvent passer leur temps debout à l'affût d'une distribution; s'ils ont le malheur de n'être pas entourés de jeunes qui s'occupent d'eux, ils ne peuvent trouver leur subsistance, même s'ils jouissent d'une aisance relative. Plus aucune gentillesse chez le commerçant; le lait écrémé pour les vieillards arrive à n'importe quelle heure; il n'y en a jamais pour tout le monde parce que la crémerie en garde qu'elle vend sans doute 10 francs le litre, en cachette. A vous de vous trouver là avec une cruche; on ne vous en mettra pas de côté. La conséquence est visible: tous les petits vieux du quartier ont disparu, enlevés, nettoyés par les froids de chaque hiver.

(A suivre)

# UN VENT DE DÉFAITE



Les invincibles armées du génial Reichsführer ont perdu partout ce que leurs chefs considéraient comme la condition essentielle du succès : l'initiative. Sur tous les fronts, les moyens d'action, le matériel préconisés par notre général de Gaulle et que les Allemands avaient su créer les premiers en quantités énormes, servent aujourd'hui à faire reculer les divisions à croix gammée quand ils ne les anéantissent pas. En Italie comme en Russie, sur mer comme dans les airs, les Nations Unies ont à leur tour l'initiative. C'est elles qui choisissent maintenant l'endroit le plus vulnérable pour porter à l'ennemi les blessures qui peu à peu, l'épuiseront jusqu'à ce qu'il en meure.

C'est au tour de l'oracle Sertorius de parler de « replis stratégiques », de « défense élastique ». C'est au tour des bons apôtres du III<sup>e</sup> Reich de protester contre la « coventrisation » des cités allemandes !

Les immenses territoires conquis rapidement par les armées du mal sont en ébullition. Les actes de sabotage se multiplient, l'action des patriotes s'organise à l'échelle d'une véritable guerre intérieure. Des craquements sinistres ébranlent du dedans la forteresse Europe tandis que, de l'extérieur, les armées de la Libération ouvrent chaque jour des brèches que l'ennemi ne peut plus colmater.

Hitler avait cru, dans son âme de caporal brigand qu'il lui suffirait, après avoir occupé par surprise ou par ruse, la plus grande partie de l'Europe, d'établir des bastions qu'ils jugeaient imprenables aux principaux points où devaient normalement se porter les attaques alliées. Solidement installé dans la botte italienne, il se promettait de rejeter facilement à la mer les forces qui tenteraient un débarquement. En Russie, il avait établi une ligne de défense appuyé sur les bastions de Smolensk, d'Orel, de Kursk, de Kharkov, de Rostov.

Il comptait ainsi tenir jusqu'à l'hiver sur ses positions, jusqu'à l'hiver qui lui aurait permis de reprendre des forces tout en usant, croyait-il, la patience et la résolution de ses adversaires. Il aurait pu ensuite, le printemps venu, se lancer dans une nouvelle aventure audacieuse, à moins que d'ici là, ses offres de paix n'aient reçu un accueil favorable des alliés.

Mais il n'est plus de bastions imprenables. La puissance des armes offensives défie toutes les casemates et tous les fortins bétonnés. Ces armes offensives ce sont les alliés qui les possèdent maintenant en plus grand nombre et l'expérience prouve qu'ils savent s'en servir aussi bien que les Boches.

Le débarquement allié en Italie a été difficile. Devant un ennemi solidement installé, avec des chars, de l'artillerie lourde, sur un terrain qui se prête à la défensive, l'établissement, le maintien et l'élargissement d'une tête de pont ne sont pas chose aisée. Au temps où les Allemands bénéficiaient d'une supériorité aérienne, d'une supériorité d'armement, d'une supériorité mécanique incontestables, ils ne réussirent pas à débarquer sur les rives d'une Angleterre presque sans armes. A Salerne, les alliés subirent des assauts furieux ; les pes-

simistes croyaient déjà qu'ils seraient obligés de se rembarquer mais, ils s'arrêtent tenir, s'accrocher au terrain jusqu'à ce que l'arrivée de renforts en hommes et en matériel leur permet de reprendre leur marche en avant. Et maintenant Naples est tombée, Naples bastion allemand sur la route qui mène à la prison du pape, à Rome, lieu de naissance de ce poison qui s'appelle fascisme en italien, nazisme en allemand et en français, révolution nationale.

On a beaucoup critiqué en 1940, ce plan du gouvernement britannique qui consistait à entraîner au Canada, les pilotes qui devaient composer la magnifique Royal Air Force. Les appareils utilisés pour cet entraînement, dont la puissance de combat était sans doute négligeable, auraient été, disait-on, plus utile au dessus de la France, et la guerre serait perdue avant que les pilotes soient entraînés.

A l'heure actuelle, les pilotes entraînés au Canada, sur des appareils périmés (dont le rayon d'action limité interdisait l'utilisation dans la Bataille de France) pilonnent jour et nuit avec une efficacité remarquable, les centres industriels et les voies de communication de l'ennemi à qui ils interdisent le ciel de la Grande Bretagne aussi bien que celui du front méditerranéen.

De même quand il s'agissait de la Russie, on s'étonnait que Staline ne jetât pas dans la mêlée toutes les poitrines disponibles pour lâcher d'enrayer l'avance allemande. Dans cette guerre où l'extermination des forces ennemis compte beaucoup plus que le terrain conquis, une telle stratégie ou plutôt une telle absence de stratégie, eût fait le jeu du généralissime Hitler. Tandis que l'utilisation opportune de réserves (soigneusement entraînées à l'arrière pendant que l'Armée Rouge céda pied à pied le terrain qu'elle savait pouvoir reconquérir ensuite) a permis aux Russes dont l'héroïsme avait arrêté brusquement l'avance allemande à Stalingrad, de passer immédiatement à l'offensive sur toute l'étendue du front et de reprendre un à un les quartiers d'hiver de la « Wermacht ». Après Stalingrad, Karkov, Rostov et Bryansk, Smolensk, une des plus solides bases de défense contre l'offensive d'hiver des Russes, une des plus formidables bases de départ pour l'offensive allemande du printemps a été reprise par nos alliés. Au Nord, les russes sont dans les faubourgs de Gomel, au centre, Kiev est investie, au Sud, l'Etat-Major allemand prévoit une nouvelle poussée des forces de Timoshenko et l'hiver approche tandis que les allemands s'éloignent de plus en plus des champs de pétrole du Caucase, et des centres industriels de l'immense Russie.

Un vent de défaite souffle sur l'Allemagne nazie et sur ses satellites. Dans tous les pays occupés, la grande armée de la résistance immobilise des dizaines de divisions qu'elle ne cesse de harceler. Et l'on voit les pays neutres qui jusqu'à présent osaient à peine montrer leurs sympathies, prendre ouvertement position en faveur des alliés.

# L'ISTHME DE LANGLADE

## LA FERME CRASSIN

(Suite)

— Et comment se porte M. de Lafayette?

Cette fois, je n'eus pas le courage de le détrouper, et tout plein des détails du centenaire de M. Chevreul, je repartis:

— M. de Lafayette va bien. Il ne boit jamais de vin, jamais de liqueurs. Il a le tabac en horreur. Il s'abstient de poisson, et ne fait exception que pour la morue salée dont il apprécie grandement les qualités nutritives et digestives. Voilà le secret de sa longévité.

Mais déjà le vieux Gadien (1) ne m'écoutait plus. Je l'ennuyais. Les yeux fixés sur un point de l'horizon, il marmotta:

— Ce soir, on voit les îles Brunet. Il pleuvra demain.

C'est ainsi que pour cet ancien du pays, les événements de la vie se résumaient dans la manifestation des phénomènes atmosphériques. Je le quittai, sans même lui donner des nouvelles de Madame Récamier.

Quand on se promène aux alentours de la ferme, l'œil étonné se porte sur d'innombrables palissades entourant des parcelles de terrains. Ces clôtures sont formées de piquets, d'échalas et de morceaux de bois grossièrement convertis en pieux, le tout consolidé à grand renfort de ficelle pour ne pas être démolie par le vent. Je demandais un jour à Pierre Crassin la raison de toutes ces enceintes réservées. « Ce sont mes clos, » me répondit-il, et comme cette réponse soulevait de ma part cette observation: « Eh bien, ami Pierre, menez-moi à votre « clos Vougeot. Après cela, vous me montrerez votre « clos Margaux, n'est-ce pas? » Crassin sourit dans sa barbe et me conduisant au clos le plus voisin, celui situé, à droite, près de la mer, il me dit: Voilà, d'un ton qui signifiait: admirez.

Je ne vis rien...

Et comme mon œil interrogateur le forçait à s'expliquer, il me dévoila ses plans de « faire valoir ».

« Toutes mes terres, me dit-il, ne sont pas aussi « bonnes les unes que les autres. Si j'ai d'excellentes « prairies dans les buttereaux et sur les bords du Grand « Barachois, autour de ma ferme, le terrain est ingrat, « sablonneux et infertile. Grave inconvenienc! Vous « l'avouerez, car les pacages doivent être situés autant « que possible à proximité des bâtiments. Il a donc « fallu remédier à cet état de choses. »

Ici Crassin prit un temps, et d'une voix où perçait une nuance d'amertume:

« On en décide du Mérite Agricole, continua-t-il qui font surgir du sol, je le reconnaît, de superbes germinations. La belle difficulté, quand le terrain y est! Combien plus ardue est la tâche de ceux qui, comme moi, essayent de produire de la terre qui produise!.. Ces clos que vous voyez ne sont pas autre chose que des parcs. On y enferme les bestiaux qui viennent de se restaurer et on compte sur l'expulsion de ce qu'ils ont mangé. Ah! si la constipation... »

— La constipation! l'interrompis-je étonné.

— Eh oui, sans doute, la constipation, ne comprenez-vous pas? Qui donc a dit que l'homme était un tube percé par les deux bouts? Le père Lacordaire, je crois. Le ruminant aussi est un tube. Ce qui entre par un orifice en sort par l'autre... Une seule question se pose: La matière est-elle louable? Si oui, j'aurai une terre meuble! Hé! Tenez, jetez les yeux en deçà de cette palissade. Que voyez-vous? Du sable, beaucoup de sable encore, je ne le contredis pas, mais de ci, de là, des petits carrés verts, qui sont comme autant d'îlots à la traîne. Ces îlots géminés s'étendront, s'agglutineront, finiront par se rejoindre, par ne former qu'une seule et même superficie. Ce qui aura été sable deviendra, dans quelque vingt ans d'ici, un pré verdoyant... La poudrette aura fait son œuvre!

— O Pierre! m'écriai-je transporté d'admiration, vous avez une singulière manière de comprendre l'agriculture!

## LES RIVES DU GRAND BARACHOIS

### CHAPITRE VIII

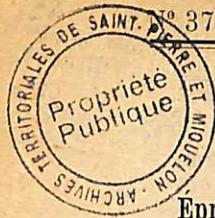
*Steeple-chase. — Fleurs de rose et pois à fleur. — L'alouette et ses petits. — Fraises au champagne. — Aimé Théberge, restaurateur de navires. — Un faux naufragé. — Ah! qu'elles étaient bonnes les crêpes!*

Quand on veut aller de la ferme Crassin au Grand Barachois, on prend généralement le chemin qui s'ouvre sur une plaine d'une superficie assez égale et qui, n'étaient les excavations produites par le sabot des bœufs, formerait un hippodrome, digne de Longchamps ou d'Auteuil.

Quelle belle course nous avons fait un jour sur cet hippodrome! Nous étions quatre au départ, trois gentlemen-riders et la fille de la fermière, M<sup>me</sup> Chaignon, qui, excellente écuyère, avait consenti, sur nos instances, à prendre part à la course. L'écurie Crassin était représentée par ses plus belles performances: Misère. (par Fagotin et Croûte de Pain) Gastrite, (par Ramadant et Cochinchine), Flétan-Sec, (par Stockfish et miss Tanflûte). Je montais Flétan-Sec, Crassin montait Misère, M. de St-Phalle montait Gastrite, M<sup>me</sup> Chaignon avait pris Rosette, la meilleure pouliche de la ferme, Rosette (par Verminard et la Goulue!) grande favorite par conséquent.

Au moment du départ, Pierre Crassin qui, vu sa corpulence, avait plus de poids que ses concurrents, réclama contre eux un supplément de lest. On me fourra des galets dans les poches et M. de St-Phalle se laissa mettre quelques cailloux dans ses bottes à l'écuyère. Les chances étant ainsi égalisées, on donna le signal du départ, trois coups frappés dans la main. Bon départ. Rosette prit en tête, suivie par Gastrite, Misère venait troisième et Flétan-Sec bon dernier. Malgré l'avance que mes concurrents avaient sur moi, je n'étais pas inquiet. J'avais vu la manière de faire du célèbre Archer, laquelle consiste à se réserver pour se dépenser dans un dernier effort, et je me disais *in petto*: « Allez, allez toujours, mes bons amis; au moment décisif, une pluie de coups de cravache tapotés sur la tête de Flétan-Sec et des « hep! hep! hep! bien lancés m'assureront la victoire. »

(La suite au prochain numéro)



## Chronique locale

**Epreuves sportives.** — Le temps n'était pas très engageant Dimanche dernier pour les épreuves sportives. Il régnait un de ces vents d'automne qui vous transperçait. Néanmoins si l'on n'a pas vu sur le terrain de l'A.S.S.P. l'assistance des grands jours, le public était relativement nombreux et il avait du mérite car le terrain de foot-ball n'est pas abrité et les grêlous tombaient drus à un certain moment.

Les épreuves s'ouvraient sur un match de catch as can-catch dans lequel deux marins des F.N.F.L. se débroussèrent avec beaucoup de brio et une incontestable habileté. Après avoir fait le compte des grimaces réciproques et dénombrer les meurtrissures de chacun, l'arbitre proclama match nul.

Ensuite, ce fut la partie de foot-ball: A.S.S.P. contre F.N.F.L. Quelques minutes après le coup d'envoi l'A.S.S.P. marquait un but et ne cessa par la suite de dominer la situation. Cette équipe est composée de tous jeunes gens bien entraînés, habitués à jouer ensemble, et à qui la vitesse et le jeu de passes donnaient un avantage très net sur leurs adversaires.

Ceux-ci, plus âgés, plus lourds, moins entraînés, constituaient une équipe moins homogène. On voyait parmi eux plusieurs joueurs individuellement très brillants, supérieurs même à ceux de l'A.S.S.P. dont certains ont déjà fait partie, mais qui se trouvaient handicapés faute de connaître le jeu de leurs partenaires.

Au demeurant la partie fut intéressante et se termina par le score de 5 à 0 en faveur de l'A.S.S.P.

Pendant la mi-temps, une vente d'insignes au profit de l'Aide à la Résistance est venue ajouter une somme rondelette à la recette réalisée par les entrées.

LA LIBERTÉ de Saint-Pierre et Miquelon est publiée à Saint-Pierre et imprimée à l'Imprimerie du Gouvernement.

**Prix de l'abonnement:**

Pour le Territoire:	1 an....	50 fr.
	6 mois	26 fr.
France et Colonies:	1 an....	70 fr.
	6 mois	40 fr.
Etranger:	1 an....	3 dollars U.S.A.
	6 mois	2 dollars U.S.A.
Canada:	1 an....	3 dol. 50 Canad.
	6 mois	2 dol. 50 Canad.

**Prix des Annonces:**

(Payable d'avance)

1 à 6 lignes.....	16 fr.
Chaque ligne en sus.....	3 fr.
Chaque annonce répétée, moitié prix	

Les avis et annonces doivent être remis 4 jours avant la publication

Les abonnements sont reçus, pour les Etats-Unis au Bureau de la Free French Delegation, 626 Fifth Avenue, New-York City; et pour le Canada, au Service d'Information de la France Libre, 448, Avenue Daly, Ottawa, Canada.

Pour continuer à combattre sur tous les fronts du monde — Angleterre, Atlantique, Méditerranée, Océan Indien, Pacifique, Russie — pour remplacer les braves qui tombent chaque jour, la FRANCE a besoin de tous ceux qui ont la liberté de prendre les armes

**ENGAGEZ-VOUS**

dans les Forces Françaises Libres

**■ UN VENT DE... Suite de la page 4**

Certes, la bête n'est pas morte. On ne peut même pas dire encore qu'elle est à l'agonie. Les armées du Reich sont encore puissantes et l'abandon de certains territoires conquis, s'il les prive de certaines ressources, a l'avantage de raccourcir leurs lignes de communication. De plus, leur force combattive se maintient car elles savent que la défaite sonnera pour le peuple allemand l'heure du châtiment.

Mais la victoire est maintenant certaine. Absolument certaine. Tout ce que peut faire Hitler, c'est de la retarder. Tout ce que peuvent faire ses Kollaborateurs, c'est de chercher à se dégager du terrible engrenage où ils se sont eux-mêmes engagés. Cette tentative ne semble d'ailleurs avoir aucune chance de succès. Le *Mane, Thécel, Pharès* s'inscrit en lettres de sang dans le ciel des pays opprimés. C'est le sang des patriotes et des otages fusillés, des enfants martyrs mitraillés sur les routes ou morts de faim et de misère dans les camps, des prisonniers, innocents instruments d'un odieux chantage, qui meurent à petit feu dans les bagnes d'outre-Rhin, des ouvriers déportés en Allemagne et qu'on oblige à rester au travail sous les bombardements, c'est le sang de toutes les victimes de la brute motorisée qui marquera leur destin.

L. R.

**● LES ÉVÉNEMENTS DE... Suite de la page 2:**

En Haute Savoie, les autorités vichystes envoyèrent un nouveau contingent de 1.600 gardes mobiles pour tenter d'arrêter les actes de sabotage effectués par les patriotes.

A Toulouse, le procureur de la république, qui a souvent sévi contre les patriotes fut assassiné le dimanche 10 octobre.

**GUERRE DANS LE MONDE :**

**Italie :** La 5<sup>me</sup> armée alliée progresse lentement malgré une opposition accrue et l'augmentation des démolitions. L'une des plus grandes batailles de la campagne d'Italie se déroule sur la rivière Caloré, affluent du Volturno. Des unités sont arrivées à franchir le fleuve; Capu à 27 kilomètres au Nord de Naples et Porte sont aux mains des alliés.

La VIII<sup>e</sup> armée est toujours en contact avec l'ennemi à l'ouest de Termoli et sur la rivière Beferno. Appuyée par la marine royale, les forces de Montgomery se déplacent dans ce secteur; bien que les pluies gênent considérablement les opérations, elles ont capturé Guglionesi, Colletorto, Gambalesa et avancé maintenant à l'intérieur des terres tout en combattant avec acharnement.

Dans l'Italie du nord, la révolte se poursuit contre les éléments fascistes et nazis. Selon certaines informations, l'ennemi disposerait sur le territoire italien de 20 à 25 divisions.



L'aviation et la marine royale appuient fortement les troupes terrestres. Elles bombardent et canonnent sans merci toutes les positions de l'ennemi, ses concentrations de troupes et son matériel.

La ville de Mestre à l'ouest de Venise fut violemment pilonnée; de nombreux avions ont été détruits au sol.

Depuis le débarquement allié en Afrique du Nord, l'axe a perdu 6.000 avions dont 700 à Naples.

Dans une proclamation adressée au peuple italien, le 13 octobre, par l'intermédiaire de Radio Bari, le maréchal Badoglio annonça que le roi d'Italie venait de déclarer la guerre à l'Allemagne.

MM. Churchill, Roosevelt et le maréchal Staline ont annoncé de leur côté, que l'Italie serait considérée comme nation co-belligérante, mais qu'elle ne faisait pas partie des nations unies et que les conditions de l'armistice italien restaient toujours en vigueur.

*Russie:* Après 24 heures d'accalmie, l'armée rouge déclencha une nouvelle offensive sur l'ensemble du front.

Nos alliés se rapprochent toujours de Vitebsk, capturant Kolisloki à 27 km. à l'est, puis Nevel plus au nord.

Sur le Dniepr moyen, les Russes établirent trois têtes de pont; ils ont aussi traversé le fleuve au nord et au sud de Kiev, qui est fortement menacée et dont l'ennemi commença l'évacuation.

Après avoir occupé Dodrush, les Soviets pénétrèrent dans les faubourgs de Gomel où une grande bataille est actuellement en cours.

Les Allemands ont aussi été complètement chassés du Kouban et de la presqu'île de Taman, entièrement entre les mains des Soviets.

D'autre part, Berlin prétend que Timochenko se prépare à attaquer la Crimée à travers le détroit de Kerch.

*Front aérien:* Le mauvais temps obligea la R.A.F. à rester au sol deux nuits consécutives. Cependant, reprenant son offensive, elle se porta ensuite sur Stuttgart, Freidrishaven, Munich, Brême et Hanovre, grandes villes industrielles allemandes qui ont essuyé de violents pilonnages.

Berlin fut également attaquée à deux reprises en 24 heures.

Les forteresses volantes américaines effectuèrent plusieurs randonnées au dessus du nord ouest de l'Allemagne, de la Poméranie, de la Prusse orientale, de la Hollande et de la Belgique. Le plus gros raid eut lieu contre la ville de Munster en Allemagne, raid au cours duquel, les aviateurs américains abattirent 102 avions ennemis.

Au cours de la semaine dernière, 424 chasseurs allemands ont été descendus au-dessus de l'Europe par les avions américains.

*Yougoslavie.* — Les forces de Mihailovitch continuent leur avance bien que la résistance ennemie augmente toujours son intensité. Les combats prennent le caractère d'une véritable guerre. La ligne de chemin de fer reliant Trieste à l'Autriche et servant au Reich pour envoyer des renforts en Italie a été coupée en plusieurs endroits. Les patriotes ont également occupé les îles de Lucino à 45 milles de Fiume et de Cherso dans l'Adriatique.

Dans les faubourgs de Trieste, une grande bataille fait rage, l'ennemi est obligé de reculer devant la forte pression des patriotes yougoslaves.

*Dans les Dodécanèse:* Les opérations demeurent obscures, les communiqués émanant souvent de source ennemie. Dans l'île de Kos, les allemands ont réussi à s'emparer de plusieurs aérodromes mais les combats continuent.

Les Allemands font de gros sacrifices pour conserver les îles de la Mer Égée, ceinture défensive des Balkans.

Selon des nouvelles venant de Turquie, des forces britanniques auraient occupé les Cyclades, important groupe d'îles situées entre le Dodécanèse et la côte grecque.

*Grèce:* On mande de Grèce que des dizaines de milliers de grecs sont prêts à agir dès le débarquement des alliés.

En Septembre dernier, 205 Grecs ont été arrêtés à Patras; 500 autres ont été tués; sept villages ont été rasés et 800 Grecs pris comme otages.

*Roumanie:* D'après des nouvelles de sources neutres, les patriotes roumains ont fait sauter 7.000 tonnes d'explosifs servant aux forces allemandes. Dans la nuit du 17 Septembre, 24 gardes nazis auraient été tués.

*Norvège:* Le cuirassé allemand « Von Tirpitz » fut gravement endommagé ces jours derniers par des sous-marins britanniques miniatures montés par un équipage de 2 hommes. L'attaque eut lieu dans un fjord de Norvège; 3 submersibles anglais ont été perdus.

*Méditerranée:* L'amirauté britannique mande que des sous-marins anglais ont récemment coulé 6 navires ennemis et en ont endommagé 2 autres en Méditerranée; au large de la Corse et dans le port de Gênes, deux transports allemands ont également été envoyés par le fond.

*Pacifique:* Au large des Salomons, 150 péniches japonaises ont été coulées depuis le début de Septembre 1943.

Après s'être emparés de Finshaven, les alliés progressent en direction de Madang en Nouvelle-Guinée.

Dans les Salomons, les nippons ont évacué Vela la Vela et Colombongara.

## NOUVELLES DIVERSES:

*Aux Indes:* Lord Louis Mountbatten est arrivé à New Delhi où il s'entretint avec le général Auckinleck. Il se rendra ensuite en Chine pour conférer avec les chefs de l'État-Major Chinois.

*La Chine:* célébra le 10 Octobre sa fête nationale. A cette occasion, le général Chiang Kai Shek prit officiellement ses fonctions de président de la République chinoise.

*Etats Unis:* Monsieur Edward Winston, représentant américain au comité méditerranéen est arrivé à Alger.

*Açores:* Le gouvernement du Portugal accorda au gouvernement britannique certaines facilités dans les Açores, qui permettront d'augmenter la protection de la navigation alliée dans l'Atlantique.

*Mexique:* Un formidable cyclone balaya la côte Nord Ouest du Mexique, faisant des dégâts considérables.

*Etat-Civil de Saint-Pierre*

## NAISSANCES:

9 Octobre. — Cusick, Anne-Marie-Jacqueline.  
12 Octobre. — Olano, Cécile-Clémentine-Marie.

## DÉCÈS:

11 Octobre. — Enguehard, Joseph-Louis-Emile.  
11 Octobre. — Laborde, Saint-Martin-Charles.

*Etat-Civil de Miquelon-Langlade*

## NAISSANCES:

3 Octobre. — Detcheverry, Eric-Roger-Armand.

On demande à acheter un traîneau pour bébé.

S'adresser chez **M. JEMETT**

Pour les Bébés, la Maison **PATUREL FRÈRES** vient de recevoir un nouveau stock de **PABLUM**, ainsi que du **DEXTRI-MALTOSE** (toutes formules). Il y a aussi maintenant du **PABENA**, (aliment aussi riche que le **PABLUM**) pour varier avec ce dernier. Vos enfants s'en délecteront et vous les verrez profiter avec plaisir.

**A VENDRE**

Un lot de couronnes mortuaires.

S'adresser chez **M. Pierre Jézéquel**.

**ABONNEZ-VOUS:**

**VOUS NOUS AIDEZ**

**RELEVÉ DES OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOIS**  
enregistrées au Bureau de Placement de Saint-Pierre,  
durant la semaine du 22 au 29 Août 1943.

<b>A Offres d'emplois</b>	<b>Salaires offerts</b>
Une jeune fille est demandée pour être nurse de 2 enfants. Bonne instruction exigée.	20 dollars par mois.
On demande une bonne.	400 francs par mois et nourrie
<b>B Demandes d'emplois</b>	<b>Salaires demandés</b>
Néant	Néant

*Le Commissariat Général de Police,  
chargé du Bureau de Placement.*

Saint-Pierre, le 30 Août 1943.

P. RAYMOND

**Eugène THÉAULT**

**QUAI DE LA RONCIERE**

FERBLANTERIE - QUINCAILLERIE  
POSES APPAREILS DE CHAUFFAGE  
SALLE DE BAINS ET ACCESSOIRES

**L'ESPAGNOL Gustave**

Quai de la Roncière — SAINT-PIERRE

**Articles de Ménage**

*Ripolin et Peintures toutes couleurs*

*Essences -:- Huile de lin -:- Mastic -:- Vernis  
Verre ordinaire et imprimé, etc.*

**Appareils de Chauffage en tous genres**